

« *Il n'a pas dit : "Je suis l'habitude", mais "Je suis la Vérité"* », écrivait Tertullien à propos du Christ. Benoît XVI reprenait récemment ce mot pour faire la distinction entre une religion « naturelle », de l'ordre de l'habitude et même des habitudes grâce auxquelles on espère rester dans un rapport normal avec le divin, et la foi chrétienne qui est amour d'une Personne qui dit être la Vérité ultime de Dieu, du monde et de l'homme. Nous sommes nombreux rassemblés ici, en ce début d'année pastorale, pour manifester l'unité de notre paroisse Notre-Dame de Vouise, dans la diversité des personnes et des engagements : ce qui nous rassemble, ce n'est pas une idée, une routine ou une sensibilité, c'est une Personne, le Christ Jésus, qui nous conduit, dans cette Eucharistie comme dans toute notre existence, vers le Père, en nous donnant l'Esprit Saint. Demandons cet Esprit pour discerner, renoncer et recentrer.

Discerner : discerner l'appel (« *allez, vous aussi, à la vigne* ») n'est pas toujours facile ; il faut faire taire en nous le brouhaha des urgences, des conversations superficielles et des peurs. Il faut parfois discerner entre deux biens, ce qui est encore plus dur, comme en témoigne saint Paul : « *j'hésite à faire un choix... Je me sens pris dans cette alternative* » (Ph). Alors il faut invoquer les lumières de l'Esprit, prendre conseil, accepter de tâtonner sans se décourager. Pour notre paroisse, un discernement aussi est indispensable : « *qu'est-ce qui est indispensable pour vivre du Christ, pour marcher à sa suite en disciples authentiques, pour être une vraie communauté chrétienne, pour être fidèle à [...] notre mission ?* » (lettre de Mgr de Kerimel) Demandons la grâce de ce discernement, sans crainte d'aller de l'avant.

Renoncer : à rester les bras ballants (ils « *se tenaient, désœuvrés, sur la place* »), à se comparer (« *ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les as traités comme nous, qui avons porté le fardeau de la journée, avec sa chaleur* »), à se situer dans le quantitatif (ils « *pensèrent qu'ils allaient toucher davantage* »). Nous n'aimons pas renoncer, perdre : si la misère est clairement inacceptable pour qui que ce soit et doit être combattue où qu'elle se trouve, la pauvreté que propose le Seigneur n'est pas un bien que nous demandons facilement pour nous ; nous avons facilement des pensées d'organisation, d'activisme, de fatalisme, de déni des réalités qui empêchent le Seigneur de creuser en nous le chemin de pauvreté : « *autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sont élevées [...] mes pensées au-dessus de vos pensées* » (Is). Pour notre paroisse, il est bien des fonctionnements, des habitudes et — pourquoi ne pas l'admettre — des péchés auxquels nous devons renoncer, résolument : « *il n'est plus temps de se comparer ou même de se jalouser entre clochers, entre relais* » (lettre de Mgr de Kerimel). Cessons cette bête concurrence qui stérilise tout et qui ne donne guère envie de nous rejoindre pour célébrer la résurrection du Christ ! Dans nos activités d'Eglise, aussi, se trouve un lieu de renoncement : « *ne vous appropriez pas vos engagements. Le danger serait d'être incapable de s'adapter aux vrais besoins.* » (lettre de Mgr de Kerimel) Tout donner en ne s'appropriant rien, tel est l'appel du Seigneur à travers Son Eglise, à travers notre évêque.

Recentrer : sur l'essentiel, la personne même de notre Dieu (« *je suis bon* »). Notons l'attitude de confiance des ouvriers du « *point du jour* », de « *la troisième, sixième, neuvième et onzième heure* » : « *ils y allèrent* » ! Le discernement leur a permis d'entendre la voix du Maître, de renoncer à d'autres activités (ou inactivités) possibles, et d'aller à la vigne parce qu'ils estimaient que c'était ce qu'il y avait de plus important à faire — à vivre — à ce moment donné. Ils se sont recentrés sur l'essentiel, non comme une pauvreté subie, mais comme une richesse donnée. Ils ne se sont pas lamenté sur leur situation précaire, mais ont saisi le présent comme un don, une promesse, un appel de vie. Sachons voir ce qui est vital, ce que Dieu attend de nous, ce qui conduit au Royaume : « *menez seulement une vie digne de l'Evangile du Christ* » (Ph). Nourrir le cœur de notre foi, par l'Eucharistie, le sacrement du pardon, la prière personnelle, n'est pas fuir le monde mais au contraire prendre les moyens indispensables pour une vraie présence au monde, celle qui rejoint les soifs les plus ardentes et les plus cachées de nos contemporains. « *Ce qui est premier et qui conditionne notre organisation, c'est notre relation à Dieu* » (lettre de Mgr de Kerimel) : tout ce que nous entreprendrons comme réflexion et comme action doit être conditionné par cette recherche personnelle de Dieu. Mais cela même n'est pas suffisant : « *il est temps de renouveler nos forces en nous rassemblant pour nous ressourcer* » (lettre de Mgr de Kerimel). La communauté chrétienne ne doit pas être vécue comme une structure ou une institution, mais comme une famille où chacun prend sa place en fonction de sa vocation, où chacun offre les talents qu'il a reçus du Christ et que sa vie spirituelle lui permet de faire grandir chaque jour.

Benoît XVI comparait la vie humaine au bon vin : comme lui, « *nous avons besoin du soleil et de la pluie, de la sérénité et de la difficulté, des phases de purification et d'épreuve, comme aussi des temps de cheminement joyeux avec l'Evangile* » ; dans les bons comme dans les mauvais jours, « *nous reconnaissons la présence continue* » de l'Amour de Dieu. Puissions-nous vivre de ce vin nouveau en paroisse.